



Accueil des troupes françaises à Varsovie le 28 novembre 1806, par Joachim Murat

« Sire, écrit Murat à Napoléon, je dois parler à votre Majesté de l'enthousiasme qui a éclaté aujourd'hui dans Varsovie à l'approche des troupes de Votre Majesté ; il m'est impossible de vous le dépeindre, je n'ai jamais vu de ma vie un esprit national aussi fortement prononcé. Je suis entré dans cette ville aux cris mille fois répétés de "Vive l'Empereur Napoléon, notre libérateur !" Ces mots sortaient de la bouche de toutes les classes de citoyens ; les femmes surtout, de la noblesse et du peuple indistinctement, ne pouvaient contenir leur joie ; je ne puis mieux vous rendre ce qui s'est passé qu'en vous priant de vous reporter au jour où Votre Majesté reconquit Milan et fit son entrée dans cette ville. Tous demandent des armes, des chefs et des officiers. Kosciusko* est appelé à grands cris ; ce nom-là est en vénération dans ce pays ; il y jouit d'une confiance générale. Tout le monde fait déjà chercher des chevaux pour se monter, et lorsque je leur ai dit que Votre Majesté proclamera l'indépendance de la Pologne lorsque vous verriez quarante mille hommes bien organisés, on m'a répondu : "Nous en donnerons cent mille mais que le grand Napoléon ne nous abandonne pas." Tous nos soldats ont été reçus sur toute la route par les nobles, par les paysans, par tout le monde, comme des frères.

Les villes de Locwicz et de Sochaczien ont été illuminées à notre entrée ; Varsovie le fut hier soir parce qu'il y avait quelques avant-postes auprès de ses faubourgs ; elle l'est encore aujourd'hui parce que nous sommes dans la ville. Chaque habitant se disputait les soldats pour les loger chez lui ; des sociétés avaient préparé des repas pour les corps d'officiers ; enfin, Sire, la joie est universelle. »

[...]

« Dans ma dépêche d'hier soir, j'ai rendu compte à Votre Majesté de l'enthousiasme qui avait éclaté à l'entrée de ses troupes dans Varsovie ; il est toujours le même. Aujourd'hui plus instruit, je vais lui parler du véritable désir de tous les Polonais grands seigneurs et grands propriétaires, et lui faire connaître le résultat des différentes conversations que j'eus avec les principaux nobles du pays. Votre Majesté peut compter que tel est l'état des choses et des dispositions des Polonais. Former une nation indépendante sous un roi étranger qui leur serait donné par Votre Majesté, est le vœu général ; aucun Polonais n'a là-dessus aucune arrière-pensée. »

* Patriote polonais qui dirige en 1793 un mouvement pour s'opposer au partage de la Pologne entre la Prusse et la Russie, en vain.

Traditions et souvenirs touchant le temps et la vie du général Auguste Colbert (1793-1809), Paris, Didot frères, fils et Cie, 1863-1873, p. 494-495.

Murat, Joachim (La Bastide Murat 1767-Pizzo 1815). Fils d'aubergiste, Murat s'engage dans l'armée en 1787 et devient l'aide de camp de Bonaparte à partir de 1796. Proche de la famille Bonaparte, il épouse Caroline en 1800 et il est nommé maréchal de France quatre ans plus tard. Déçu de n'être pas fait roi d'Espagne, il accepte le royaume de Naples en 1808. À la chute de l'empire, Ferdinand IV, de retour au pouvoir, le fait fusiller.